

PILOTE - PROVANCHER

CES noms de deux membres distingués de notre clergé canadien français sont bien de ceux qui servent à faire la meilleure preuve de la vérité de l'assertion que nous nous plaisons souvent à répéter que notre race doit beaucoup à notre clergé, non seulement en sa qualité de pasteur des âmes, mais encore comme promoteur de l'instruction et de la prospérité matérielle de la nation. Tous deux, l'un dans le champ si vaste de l'agriculture—l'abbé Pilote—l'autre dans le champ de l'horticulture et de l'histoire naturelle, guère moins vaste que l'autre,—l'abbé Provancher—ont bien mérité que leurs noms passent à la postérité comme ceux de deux grands bienfaiteurs de notre nationalité.

Il existe, à notre point de vue, un des meilleurs indices que les noms de ces deux apôtres de la science pratique méritent de vivre toujours dans la mémoire de la race canadienne française; c'est celui que, pour chacun d'eux, la Providence semble avoir voulu que, dès le début des travaux qui les ont illustrés, leur nom ait été inscrit dans deux des meilleurs ouvrages classiques agricoles du XIXème siècle que la librairie française nous a transmis. C'est ce que notre présent travail a pour but de prouver.

Le révérend messire François Pilote, dont il est question dans les lignes qui vont suivre et dont nous donnons ici le portrait, fût le fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, P. Q. Voici un précis des circonstances qui ont accompagné la fondation de cette école:

En 1847, M. l'abbé Pilote publiait avec autorisation une lettre au sujet de l'établissement d'une école spéciale d'agriculture. En février 1855, les directeurs du collège de Sainte-Anne de la Pocatière recevaient